

Au Pays du Matin Calme

Jean Martin

Depuis sept ans, j'ai le privilège de faire partie du Comité international de bioéthique (CIB) de l'UNESCO, instance composé de 36 membres du monde entier; personnalités désignées ad personam par le Directeur général de l'UNESCO qui, en donnant leurs avis sur les sujets traités, s'expriment en toute indépendance [1]. Les réunions du CIB ont lieu tous les deux ans à Paris, siège de l'UNESCO, et tous les deux ans dans un pays qui l'invite. Sa 20^e session s'est tenue en juin dernier à Séoul et je rapporte de ce séjour plusieurs impressions fortes.

La République de Corée, un pays dynamique et aimable

La Corée du Sud compte 50 millions d'habitants, dont environ 23 millions dans la mégapole de l'agglomération de Séoul (la ville elle-même comptant 11 millions). Dès l'arrivée à l'aéroport de Incheon, récemment construit sur une île à une quarantaine de kilomètres de la capitale, on est frappé par un sentiment de développement rapide et organisé. Après avoir traversé des zones maraîchères, on trouve de grands secteurs d'urbanisation, des groupes de tours d'habitation de plus de vingt étages – souvent une bonne demi-douzaine de même architecture côte à côte. Echangeurs de voies autoroutières à la Los Angeles, ponts sur le fleuve Han. Propreté impeccable.

Les gens sont aimables et s'efforcent de vous rendre service; cherchant avec des collègues un site

historique dans la ville, nous avons interrogé des policiers qui nous ont fait monter dans leur voiture pour nous déposer au bon endroit. Toutefois, l'anglais n'est pas largement compris ou parlé (y compris dans de bons hôtels, ainsi que chez plusieurs députés de l'Assemblée nationale que nous avons rencontrés).

La Corée fait figure de cas particulier dans cette partie de l'Asie en ce qui concerne la religion, avec un tiers de chrétiens et un quart de bouddhistes; près de la moitié de la population se dit sans religion mais la société en général reste fortement imprégnée par les valeurs et croyances confucéennes. A noter que la Corée est un des pays les plus homogènes de la planète (99% de la population étant ethniquement coréenne).

Séoul

La capitale est située des deux côtés du fleuve Han, avec en son sein et alentour de hautes collines boisées. Elle a un problème de pollution de l'air, ce qui n'empêche pas que, en plus de parcs ici et là, les rues grandes et petites soient bordées de beaucoup d'arbres de multiples essences (différentes sortes d'érables, pins, gingkos, etc.) et de bacs de fleurs. Très agréable, en général et à l'œil en particulier. Réseau étendu de métro, très pratique, une quinzaine de lignes qui quadrillent l'agglomération; comme tant d'autres choses, le métro est très automatisé, moderne, bien entretenu. De grands supermarchés mais aussi des rues piétonnes animées avec quantité de boutiques d'artisanat ou de mode. Chose qui frappe: des œuvres d'art (statues) géantes, de styles divers mais résolument modernes, devant beaucoup de bâtiments. Beaux campus universitaires. Grande popularité du karaoké. Peu ou pas de problèmes d'insécurité, ce qui change le touriste de passablement d'autres métropoles.

Des palais royaux remarquables: architecture asiatique traditionnelle de cette région du monde (avec sans doute des spécificités que je n'identifie pas), ensemble de bâtiments dédiés aux fonctions officielles et à la vie privée de la famille royale. Avec aussi, notamment derrière le palais Changdeokkung, un «Jardin secret»: forêt vallonnée, des fleurs, des ruisseaux, des étangs et de nombreux pavillons: ensemble idéal pour tenir le rôle de lieu de délasserment – et aussi de méditation – pour le roi et ses proches. Ailleurs, en ville et en province, des villages traditionnels, originaux ou reconstitués, illustrant les manières de vivre d'antan.

Un «paperless hospital» universitaire

La session du CIB était hébergée par le Yonsei University Health System, descendant du premier hôpi-

1 Martin J. Le Comité international de bioéthique (CIB) de l'UNESCO et la Déclaration universelle sur la bioéthique et les droits de l'homme. Bull Méd Suisses. 2007;88(5):190-3.

jean.martin[at]saez.ch



Ian Muttuo/wikipedia

Séoul, une métropole où on est accueilli aimablement et où on se sent en sécurité.



Severance Hospital, vaisseau amiral du Yonsei University Health System.

tal de type occidental, fondé en 1885 par des missionnaires et financé à l'époque par un mécène des Etats-Unis. Imposant groupe de bâtiments, le plus récent de 2005 avec 1000 lits (et plusieurs autres qui comptent en tout encore 1000 lits). Architecture intérieure ultramoderne; on a voulu faire en sorte que cela n'ait pas une allure d'hôpital, par des espaces conviviaux et des œuvres d'art. Signalétique étudiée. Dans les couloirs, écrans montrant des vidéos sur des thèmes médicaux et de santé. Deux cent entrées hospitalières par jour, avec une durée moyenne de séjour de 7-8 jours.

Toutes les disciplines sont présentes. En chirurgie, développement important de la robotique, par des appareils da Vinci: un tiers de ces cas relèvent de la chirurgie de la thyroïde (sans cicatrice, par le creux axillaire – 600 cas par an), un tiers de chirurgie de la prostate, un tiers d'autres organes. Le Yonsei Hospital apparaît être à la pointe dans ce domaine, ainsi qu'en chirurgie minimalement invasive et laparoscopie. De manière quelque peu surprenante dans cet environnement très moderne, on nous dit que les proches du patient sont appelés à jouer un rôle notable dans les soins.

Ce qui frappe le vieux que je deviens, c'est qu'on est en présence d'une activité médicale intense sans dossiers papier. Tout est informatisé – avec des codes et mots de passe protégeant la confidentialité des données. Le patient reçoit une carte qui lui permet précision et efficacité dans ses relations avec les personnes et services auxquels il a affaire. Après avoir été vu, il est informé de suite (électroniquement) des médicaments prescrits, une liste de six pharmacies du quartier lui est proposée et il choisit celle où il ira prendre livraison.

Quotidiennement 9000 consultations ambulatoires. Temps d'attente maximum de 20 minutes pour les visites programmées (durant en général 5 minutes...).

Ce «health system», qui comprend aussi une Faculté de médecine et une Ecole de santé publique, est juridiquement privé mais des conventions sont établies avec l'assurance-maladie sociale du pays (les

patients payent une participation). Il inclut un «International Health Care Center», auquel ont recours des expatriés vivant en Corée, surtout Américains, ainsi que des personnes venues des pays de la région – notamment de Russie (à l'aéroport, le nombre de vols depuis et pour Vladivostok est impressionnant). L'hôpital propose quelque «A Class suites» pour malades fortunés, y compris Coréens importants.

Chose qui ne manque pas de surprendre le visiteur venu d'ailleurs, deux étages entiers au sous-sol de l'hôpital sont consacrés à des «funeral rooms», les services funèbres se faisant ainsi sur place.

Ethique de la recherche et son encadrement

Compte tenu de son mandat, notre Comité a entendu des exposés sur les questions d'éthique, spécialement de la recherche. Nos hôtes ont évoqué le «Hwang debacle research case», en 2005, scandale qui a discrédité un chercheur du domaine de la reproduction humaine qui avait obtenu par des incitations financières ou sous la pression que des collaboratrices fournissent des ovules pour ses travaux. La communauté scientifique du pays a été très secouée et de nombreuses mesures d'encadrement plus strictes ont été promulguées. Aujourd'hui, il apparaît que les moyens et l'infrastructure de surveillance éthique sont importants. A noter la remarque d'un éminent connaisseur japonais de ces questions, le professeur Ryuichi Ida, qui relève que, en général, la Corée tend à mettre l'accent sur les mesures et contraintes légales, alors que le Japon se repose dans une plus grande mesure sur des guidelines déontologiques (élaborées par des organismes professionnels ou académiques).

Une certaine simplicité, à proximité de deux grands voisins

La Corée a une longue histoire. Elle a toujours au cours de siècles eu son identité propre, dans le cadre d'un ou plusieurs royaumes qui ont parfois couvert



Accent sur l'aménagement intérieur et l'animation artistique au Severance Hospital.

une superficie nettement plus importante (vers le Nord) que les deux Corées actuelles. Et elle a forcément toujours été proche des deux puissances que sont la Chine et le Japon, qui l'ont occupée ou vassalisée à plusieurs reprises au cours du temps; en dernier lieu, le Japon de 1910 à 1945 (on lit périodiquement, chez nous aussi, des articles de presse mentionnant les revendications de Coréennes qui ont été contraintes de satisfaire pendant cette période au plaisir des militaires japonais et qui demandent réparation).

Ces derniers mois, les médias rapportent à nouveau des tensions entre les deux Corées, avec les volontés nucléaires et déclarations agressives de la République démocratique du Nord. Apparemment, cela ne trouble que peu les résidents du Sud dans leur existence quotidienne, habitués qu'ils sont à ces péripéties. Cela étant, dans les documents, guides et cartes géographiques, il est souvent fait état de la Corée in toto, tout en relevant qu'elle est coupée en deux au niveau du 38^e parallèle. On sait que des négociations prolongées mais guère fructueuses sont poursuivies sur la réunification de familles; telle personne rencontrée vous dit que ses grands-parents sont venus du Nord...

Je parle d'une certaine simplicité. Une idée m'a traversé l'esprit (qui demanderait vérification!), que les Coréens sont un peu vis-à-vis de la Chine comme

les Suisses romands par rapport à la France: des provinciaux, un peu «paysans» (NB: je réalise que les populations asiatiques que j'évoque ici sont 25 fois plus grandes que les européennes). Nous avons eu l'impression d'avoir affaire à des personnes plutôt modestes, pas à des gens qui se prennent pour «le haut du panier».

A relever que, durant longtemps, on a utilisé en Corée l'écriture chinoise et ses idéogrammes, connue des élites seulement. Ainsi, les inscriptions sur les monuments historiques sont souvent en chinois. Un roi a établi, au 15^e siècle déjà, une écriture coréenne dont on nous dit qu'elle est nettement plus simple, moins sophistiquée, que la chinoise – l'usage de cette dernière toutefois n'avait pas disparu jusqu'à récemment.

Le déplacement vers l'Asie du centre de gravité économique-politique de la planète

Notion qui n'est évidemment pas nouvelle, avec le développement des infrastructures industrielles dans cette région, les délocalisations, les «call centers», sur fond de difficultés majeures dans une Europe qui peine, entre autres, à assumer à long terme les dispositifs sociaux qu'elle a mis en place au 20^e siècle. Les observations et conversations durant mon bref séjour illustrent ce «sens de l'Histoire» pour les décennies à venir. Qu'il s'agisse du rythme de croissance, de ce qu'on peut appeler le tout-électronique, des voitures coréennes vues en grand nombre chez nous, ce pays va vite et plutôt bien. Ce qui ne veut pas dire que tout est parfait, sans doute y a-t-il encore des problèmes à régler. Par exemple en ce qui concerne les modalités de gouvernance d'un pays qui a d'abord, depuis la Seconde Guerre mondiale et la Guerre de Corée de 1950-1953, vécu longuement sous des régimes autoritaires. Le pays connaît un modèle démocratique depuis 1992. Un substantiel reportage du magazine *Time* a été consacré à la nouvelle présidente, depuis décembre 2012, fille du dictateur qui a dirigé le pays de 1962 à 1979 (où il a été assassiné) et qui ne veut pas être jugée en fonction de ce qu'a fait (bien ou mal) son père mais sur ce qu'elle réalise elle [2].

Signe de volonté d'avancer et d'être ouvert au monde, le système d'études coréen est connu pour être extrêmement compétitif voire punitif – laissant des enfants et des jeunes au bord de la route, stigmatisés et même suicidaires. A ce sujet, citations du *Korea Joongang Daily* du 22 juin 2013, à propos de cas de corruption en vue de faire admettre certains enfants dans les bons établissements: «Il y a quatre écoles internationales dans le pays dont le but est de former des leaders mondiaux et d'aider les étudiants revenant d'outremer à bien se réinstaller en Corée.» Et plus loin: «Notre société compte jusqu'à 300 000 pères qui vivent seuls au pays parce que leurs enfants et leurs épouses sont à l'étranger pour l'éducation des enfants.» Impressionnant, même s'agissant d'un pays de 50 millions d'habitants.

2 History's Child (about Park Geun-hye). *Time*. December 12, 2012. p. 22-7.



Palais royaux, pavillons, étangs: une ambiance toute de raffinement et de sérénité.
(Photo: Christiane Druml)